

En arrivant chez lui, il lampe une grande tasse de whisky domestique, mange une substantielle soupe aux pois, un énorme carreau de lard, une bonne demi-douzaine de patates, fume une pipe de tabac canadien, se couche, dort douze heures d'un profond sommeil, se lève et s'en va continuer son travail sur le "cajeu"...

Mais après mon enquête, j'ai appris que le père Samuel Chapdelaine n'est pas le père Jos. Larouche. Sans doute, l'auteur du roman a pris plusieurs traits du père Jos. Larouche, qu'il a certainement connu. Mais il a voulu surtout peindre celui chez qui il s'était engagé pour gagner sa nourriture et qu'il connaissait sans doute plus intimement, Samuel Bédard. Ce n'est pas moi, du reste, qui l'assure, ce sont MM. Edouard Niquette et Charles Lindsay, les deux premiers colons de l'endroit, qui ont bien connu Louis Hémon et qui ont lu son oeuvre.

Sans doute, Hémon qui écrit un roman, a pris pour ses personnages, les traits qui sont propres à plusieurs des vieux colons qu'il a connus. Il a adopté tout simplement la méthode de La Bruyère, qui a accumulé sur la tête d'un seul personnage tous les défauts et toutes les qualités qu'il avait observés chez chacun de ses contemporains. Donc, d'après les témoignages des gens de l'endroit, je tiens pour acquis que le modèle du père Chapdelaine a été Samuel Bédard.

C'est ce que m'a assuré M. Edouard Niquette, dont j'ai déjà parlé. "Samuel Bédard, me dit-il, comme le père Chapdelaine, est un grand dormeur et il chante tout le temps pour se tenir éveillé ; que de fois, la nuit, quand il revient du village, je l'entends chanter en passant devant ma maison : "J'irai la voir, un jour". Quant à la femme de Samuel Bédard, c'est bien Laura, la vaillante compagne de Samuel Chapdelaine."

M. Niquette me cite à ce sujet plusieurs traits qui me font, au reste, aussitôt reconnaître Laura dans Madame Bédard.